

Hollywood forever. C'est une saga cinéophile qu'entreprend de nous raconter Pierre Berthomieu sur 600 pages, dans un premier tome qui court jusqu'aux années 1960. Histoire des formes, des styles, des artistes, histoire de familles et de rituels, d'héritages et de révolutions, *Hollywood classique, Le temps des géants* convoque le dos nu de Margaret Livingstone dans *L'Aurore* de Murnau pour évoquer l'érotisme du muet, s'attarde sur l'apport du metteur en scène de théâtre allemand Max Reinhardt, idéalise le classique flamboyant de Michael Curtiz, redore le blason de Rouben Mamoulian. S'attardant sur le producteur David O. Selznick, il consacre six pages à l'« opéra ultime », *Autant en emporte le vent*. Les géants défilent : John Ford, Henry King, Cecil B. de Mille, Howard Hawks, Alfred Hitchcock, King Vidor, tous dotés d'analyses pénétrantes. Au dernier tiers de ce maelstrom savant d'évasion, d'exotisme et de fantasmes, surgit *Niagara*, Marilyn, l'avènement d'une femme fatale dans son hypnotique robe fuchsia.

« Le pire des scélérats »

Les fans de Walt Disney connaissent le fabuleux travail de Pierre Lambert, auteur de livres somptueux sur Pinocchio, Mickey, Blanche-Neige, mirobolants déploiements de 250 documents originaux, croquis de storyboards, esquisses, cellulose et décors. Il retrace cette fois la genèse du *Livre de la jungle*, d'après un recueil de nouvelles de Rudyard Kipling dont les fondateurs du mouvement scout firent jadis leur ouvrage de référence. Travail qui permet d'appréhender les différences entre livre et dessin animé, et l'apport de ses collaborateurs. L'un d'eux, Ken Anderson, raconte comment des acteurs servent de modèles à chaque animal. Jack Palance inspire d'abord le tigre Shere Khan, avant que Ken Anderson ne le visualise en Basil Rathbone qui est, à ses yeux, « le pire des scélérats ». Il montre ses croquis à Disney qui s'exclame : « Je sais qui c'est, c'est mon ami George Sanders ! C'est lui qui fera sa voix ! » Disney est mort juste après, en 1967.

Un film de mégalomane

Le livre-objet orchestré par Alison Castle est aussi impressionnant que son sujet. Dans un cofret de similicuir se nichent l'extraordinaire documentation rassemblée par Stanley Kubrick pour un film de mégalomane qu'il ne put



On se lit une toile ?

Du « Napoléon » rêvé par Kubrick à la genèse du « Livre de la jungle », en passant par Hollywood et les péplums, quatre raisons de feuilleter le cinéma

jamais mener à bien, son *Napoléon*. Prévu pour être réalisé après 2001, *L'Odyssée de l'espace*, ce film fou devait être une étude du personnage, une œuvre épique, riche de batailles grandioses. Kubrick rassembla 15 000 clichés de lieux de tournage possibles, 17 000 images relatives à l'empereur. Tout est là : notes de production, dialogues, scénario, chronologie, présentés sous la forme de dix livres insérés dans le coffret creux, avec une affiche pliée. L'emballage ressemble aux bouquins trompe-l'œil renfermant un alcool fort. Le contenu est enivrant.

Un genre parfois méprisé

Stanley Kubrick affirmait que « l'une des choses que le cinéma sait mieux faire que tout autre art, c'est de mettre en scène des sujets historiques ». Le projet d'Hervé Dumont est démentiel : il a recensé plus de 2 000 films dont l'action se situe entre la fin de la pré-histoire et la fin de l'empire romain. Ce fabuleux dictionnaire du péplum classe fresques, biographies, cinéma religieux et fantastique, film catastrophe, recits d'ex-

pédition, mélés, érotiques et adaptations littéraires par périodes, des films sur l'âge de pierre aux royaumes imaginaires de Maciste ou Conan le Barbare, en passant par les Hébreux, les pharaons, l'histoire grecque, l'épopée des douze Césars, Attila ou Byzance. Chaque film a droit à son générique, son résumé, et souvent son analyse objective. Chaque tête de chapitre est dotée de repères historiques, chaque partie importante a sa synthèse – par exemple, s'agissant de la guerre de Troie, l'évolution de l'image de la cité du vieux Priam : la Renaissance applaudit la ruse d'Ulysse, le XIX^e siècle voit la belle Hélène comme une innocente femme fatale, Offenbach et Alexandre Korda tournent l'épopée en dérision, et la version de 2004, dans *Troy*, de Wolfgang Petersen, offre des relents de politique bushienne au Proche-Orient avec un Brad Pitt bodybuildé qui conquiert triomphalement les champs pétrolifères du sud-est, direction Bagdad.

Truffée de quelque 800 photos (films, affiches), cette somme unique en son genre redonne dignité à

un genre parfois méprisé à Hollywood et à Cinecitta. ■

Jean-Luc Douin

Hollywood classique. Le temps des géants, de Pierre Berthomieu, Rouge profond, 608 p., 42 €

Le Livre de la jungle, de Pierre Lambert, La Martinière, 240 p., 99 € jusqu'au 30 mars 2010, 120 € après
« Napoléon » de Kubrick, [Taschen] 500 €
L'Antiquité au cinéma. Vérités, légendes et manipulations, d'Hervé Dumont, Nouveau Monde, 688 p., 49 €